

Aussi m'a-t-elle chargé de vous présenter l'hommage de sa reconnaissance et de vous assurer de toute sa dévotion.

Il est resté quatre ans à la Chambre, sans ouvrir la bouche.

mes désirs, transporter ma vie et mes intérêts.

preuves, nous croyons que nul plus que lui, n'est capable et digne de nous représenter.

tisan de la candidature Gavet. Les que M. Daum adressait à M. Nicolas tres qui ont été publiées, en font é

L'INDÉPENDANT

Elections Législatives

DU 8 MAI 1898

MES CHERS CONCITOYENS,

J'ai l'honneur de vous exposer le programme que je compte défendre à la Chambre des députés, si vous m'accordez vos suffrages.

Republicain indépendant, non inféodé à une coterie politique, je voterai les lois bonnes et libérales, qu'elles soient présentées par un groupe ou par un autre.

Antisémitisme. — Les juifs, que je considère comme n'ayant pas de patrie, doivent être écartés des administrations et de l'armée.

Nationaliste. — La France aux Français ! Les emplois publics réservés aux Français de vieille date ou à des descendants de naturalisés. Il est indispensable que ces nouveaux venus aient par un long séjour en notre pays donné des preuves d'attachement à leur patrie d'adoption.

Liberté de conscience la plus absolue.

Referendum communal. — 1° En ce qui est relatif à la liberté de l'enseignement ; 2° en cas de scission du conseil municipal sur des questions d'ordre général et financières.

Loi militaire. — Chaque citoyen doit un service militaire effectif et être préparé, en temps de paix, au rôle qu'il aura à remplir en temps de guerre. J'estime donc que le séminariste doit être, en temps de paix, versé dans le service des hôpitaux militaires.

Quant à la durée du service militaire pour tous les Français, cette question doit être laissée à l'appréciation de ceux qui ont pour mission d'assurer la défense de la patrie.

La peine de mort aux traitres.

Création d'une armée coloniale.

Vive la République ! Vive la France aux Français !

Régime parlementaire. — Modification du règlement de la Chambre en ce qui concerne le droit d'interpellation, afin d'empêcher tout retard dans le vote du budget et arriver ainsi à la suppression des douzièmes provisoires. Vote obligatoire et personnel des députés ; l'indemnité parlementaire ne doit pas être payée en cas d'absence. La faculté de voyager gratuitement en chemin de fer doit être limitée au réseau de la région que le député représente.

Décentralisation dans la plus large mesure.

Caisse des retraites. — Je suis partisan de toutes mesures financières qui auraient pour résultat d'assurer aux ouvriers des villes et des campagnes une retraite à l'âge de soixante ans, avec le concours simultané de l'ouvrier, du patron et de l'Etat.

Petit commerce. — Révision de la loi des patentes ; enrayement de l'accaparement des grands magasins ; en un mot adhésion au programme électoral de la Ligue syndicale pour la défense du commerce.

Impôt proportionnel.

Travail national. — Les travaux entrepris par l'Etat doivent être réservés aux ouvriers français. Un impôt doit frapper l'ouvrier étranger qui vient en France faire concurrence à nos nationaux.

Protection de l'agriculture. — Maintien du privilège des bouilleurs de cru et des lois protectrices ; pour le blé, établissement de l'échelle mobile ; amélioration des transports ; révision du cadastre.

Economies budgétaires. — Réduction du nombre des fonctionnaires et des gros traitements. Pas d'impôts nouveaux.

L. GERVAIZE,

Membre de la Ligue antisémite de France.

Imprimerie E. THOMAS, Malzéville.

Le gérant, E. LABARUSSIAS.

En politique M. Barrès est nul et dangereux.

rais jamais, malgré tous

Enfant du pays ayant fait largement ses preuves ? Encore M. Daum, l'énergique par-

Nancy. — Imp. L. KRIS, rue Sc

Deuxième Année

N° 4.

Dimanche, 22 Mai 1898.

Première Année.

N° 2.

Dimanche, 15 Mai 1898.

L'INDÉPENDANT 5 C.

JOURNAL RÉPUBLICAIN ANTIJUIF

ADMINISTRATION & RÉDACTION : 3, Rue des Tiercelins, NANCY

ÉLECTIONS LÉGISLATIVES

Scrutin de Ballottage du 22 Mai 1898

L. GERVAIZE

Candidat Republicain Indépendant

Elections législatives du 8 Mai 1898

RÉSULTATS DANS LA 3^e CIRCONSCRIPTION

1^{er} Canton de Nancy-Est

	M. GERVAIZE	M. BARRÈS	Majorité pour M. GERVAIZE
Agincourt.....	19	15	4
Amance.....	31	6	25
Bouxières-aux-Chênes.....	88	79	9
Bouxières-aux-Dames.....	100	56	44
Champigneulles.....	108	320	»
Custines.....	97	68	29
Dommartin-sous-Amance.....	4	8	»
Eulmont.....	30	38	»
Laitre-sous-Amance.....	28	16	12
Lay-Saint-Christophe.....	158	43	115
Malzéville.....	169	199	»

2^e Canton de Nancy-Sud

	M. GERVAIZE	M. BARRÈS	Majorité pour M. GERVAIZE
Champenois.....	14	40	»
Domremont.....	20	11	9
Essey-les-Nancy.....	106	72	34
Lanovelotte.....	15	5	10
Mazerulles.....	28	14	14
Moncel-sur-Seille.....	81	19	62
Pulnoy.....	19	zéro	19
Saint-Max.....	112	189	»
Saulxures.....	54	10	44
Seichamps.....	49	16	33
Sornéville.....	61	32	29
Velaine-sous-Amance.....	36	10	26

3^e Canton de Saint-Nicolas

	M. GERVAIZE	M. BARRÈS	Majorité pour M. GERVAIZE
Art-sur-Meurthe.....	145	24	121
Azelot.....	4	7	»
Buissoncourt.....	53	8	45
Burthecourt-aux-Chênes.....	31	zéro	31
Cercueil.....	41	4	37
Coyviller.....	16	zéro	16
Dombasle.....	157	566	»
Erbéville.....	3	5	»
Ferrières.....	23	zéro	23
Flavigny.....	17	35	»
Fléville.....	35	12	23
Gellenoncourt.....	7	2	5
Haraucourt.....	73	50	23
Lanueuveville.....	138	72	66
Lenoncourt.....	54	13	41
Lupcourt.....	25	5	20
Manoncourt-en-Vermois.....	18	13	5
Réméréville.....	62	20	42
Ridhardmémil.....	35	23	12
Rozières-aux-Salines.....	143	240	»
Saffais.....	19	2	17
Saint-Nicolas.....	400	304	96
Tonnoy.....	33	10	23
Varangéville.....	109	129	»
Ville-en-Vermois.....	38	12	26

Mes chers Concitoyens

Je vous adresse tous mes remerciements pour les 5.051 suffrages que vous avez exprimés sur mon nom.

Les antisémites ne sont pas de ceux qui font défection ; j'ai donc le ferme espoir de vous retrouver aussi étroitement unis au second tour de scrutin. Vous voudrez tous assurer le triomphe du programme

républicain indépendant qui doit grouper tous les vrais patriotes. Vive la République !

Vive la France aux Français ! L. GERVAIZE, Nancy, le 9 mai 1898.

QUE FAUT-IL FAIRE ?

Remercier d'abord, comme vient de le faire notre ami Gervaise, les électeurs de la 3^e circonscription

qui, en lui accordant 5.051 suffrages, l'ont aussi placé en tête du ballottage et cela dans un rang si honorable qu'un déplacement de 25 voix eût suffi à lui donner la première place.

Nous ne pouvons pas, comme M. Barrès, reprendre l'énumération de toutes les communes républicaines où M. Gervaise a obtenu un plus grand nombre de voix que ses concurrents et nous avons dû nous borner à remettre sous les yeux des électeurs le tableau des différentes sections de vote.

Nos remerciements s'adressent également aux quatre communes citées par M. Barrès dans le dernier numéro du *Courrier de l'Est*, en même temps qu'à Nancy ; nous y avons trouvé une minorité assez imposante pour avoir confiance dans le second tour de scrutin.

Ce qui augmente encore notre confiance, c'est que nous saurons veiller le 22 mai à ce que les opérations de dépouillement du scrutin s'accomplissent avec moins de légèreté et d'une façon plus conforme à la loi.

Nous demanderons notamment que le nombre des bulletins déposés dans l'urne soit vérifié dès l'ouverture de celle-ci et que, dans le transport de ces bulletins aux différentes tables des scrutateurs, le chapeau des électeurs ne joue aucun rôle.

Nous demanderons aussi à MM. les scrutateurs de vouloir bien ouvrir, appeler et pointer un à un les bulletins. On évitera peut-être ainsi que, dans chaque liasse, leur nombre ne varie de 99 à 103.

Qu'ont voulu signifier les 5.051 voix qui se sont groupées sur le nom de M. Gervaise ?

Notre candidat s'est présenté en républicain, indépendant de toutes attaches et, de plus, anti-juif (personne n'a songé d'ailleurs à lui souffler cette dernière qualité).

Membre de la Ligue antisémite de France.

L'INDÉPENDANT

quette boulangiste qui couvrirait toute sorte de marchandises.

Cependant, les électeurs de Nancy, méconnaissant son génie, ne tardèrent pas à le rendre à ses chères études; mais Barrès avait pris goût au Parlement et dès lors il se mit en tête d'y rentrer, s'imaginant que sa place y était marquée de droit.

On le retrouve maintenant à Nancy, où il est ballotté et où, contrairement au vaisseau de la ville de Paris, qui flotte sans crainte de naufrage, il va sombrer après avoir flotté.

Ce Barrès est le type du candidat forain. Il ira comme cela de ville en ville réclamer la succession de Lycourge comme législateur, qu'il considère comme vacante depuis qu'il ne siège plus au palais Bourbon.

Dieu seul peut savoir quand s'arrêtera ce candidat voyageur, car il lui faudra épouser toutes les circonscriptions de France.

Sa situation électorale actuelle à Nancy est d'ailleurs des plus médiocres, puisque, régulièrement, il doit mordre la poussière avec au moins trois mille voix de minorité.

Malgré tout, il a tenu à rester sur la brèche, car il faut qu'il soit candidat quand même.

Les électeurs de Nancy nous reverront M. Maurice Barrès; mais ils peuvent être sans inquiétude, ils entendront tout de même parler de lui.

Avant peu, il sera encore candidat quelque part, car son cycle n'est pas fini.

Il ne sera jamais élu, c'est certain; seulement il lui restera la ressource de se qualifier le premier candidat de France comme La Tour d'Auvergne en était le premier grenadier, et, quand on prononcera le nom de ce sempiternel déraciné, chacun se découvrira en répondant: « Battu au champ de foire électorale. »

(Impartial)

P. de L.

AVIS

L'ouverture de la foire de Nancy est fixée au 20 Mai.

Tous les soirs, à 8 heures et demie, au cirque Colège.

C'est une insulte au suffrage universel, dit-on partout, que de venir lui dire de voter pour un homme que trois fois le même suffrage universel a repoussé volontairement et sciemment.

Deux fois les électeurs de Nancy tout entier ont dit en masse et en majorité: « Nous ne voulons pas de Demenge-Cremel pour nous représenter à la tête du tribunal de commerce. »

Dimanche, les électeurs des cantons de Nancy-Sud et Est, les électeurs de la troisième circonscription, ont rendu un nouvel arrêt et ont dit: « Nous ne voulons pas de Demenge-Cremel. »

Et l'on ose venir dire au suffrage universel: « Vous voterez pour Demenge-Cremel, c'est le seul homme qu'il nous faut! »

Le suffrage universel a manifesté son antipathie pour un homme, il vous a signifié, trois fois de suite et dans de solennelles circonstances, qu'il n'en veut pas, et c'est justement cet homme, qui aurait dû avoir lui-même la pudeur de se retirer, si l'ambition ne l'aveuglait pas, que vous venez nous proposer.

C'est profondément triste, car il y a des épreuves que l'on doit savoir abandonner et dont on doit faire le sacrifice, si l'on ne veut pas risquer de voir sombrer le navire. Nous regrettons qu'on ne l'ait pas compris avant qu'il ne soit trop tard pour réagir.

En 1893, les électeurs n'ont pas voulu de M. Cordier, député de Toul, quoique présenté et patronné par M. Volland; quinze jours avant, ils avaient déjà repoussé M. Thiry, patronné par M. Volland. M. Demenge, patronné encore par M. Volland, subira le sort de ses devanciers.

(Impartial)

On lit dans le Progrès:

Si toute la presse républicaine, se rendant compte de la gravité de la situation, veut s'entendre et marcher la main dans la main, malgré les difficultés de ces dernières semaines, le succès final ne sera pas douteux.

Mais, pour que l'accord puisse s'établir, il ne faut pas marcher à la remorque d'un ambitieux, qui n'a pour tout bagage et pour tout autorité que son ambition. Il ne faut pas faire injure et insulter au suffrage universel en ne lui donnant qu'une épreuve que trois fois il a rejetée et repoussée.

Il faut un candidat sur lequel l'accord puisse se faire. Il ne faut pas se jeter à la tête de celui qui se propose, comme M. Demenge s'est proposé, nous en avons la certitude.

Il faut un candidat dont l'âge, dont les capacités répondent à ce qu'on est en droit d'exiger d'un député-frontière, d'un député de Nancy. On ne prend pas un vieillard trois fois blâmé pour représenter un arrondissement. Et, faut-il le dire, il est de l'intérêt supérieur du parti républicain d'être représenté par des hommes qui fassent ou puissent faire quelque chose à la Chambre, qui, soit dans les commissions, soit à la tribune, soient à même de montrer que le parti auquel ils appartiennent est un parti vivant et agissant.

Il faut un candidat qui ne peut plus trouver parmi les siens un tel homme, qui en est réduit à un M. Demenge, est un parti qui avoue lui-même son impuissance et dont la fin est proche.

Toutes les signatures d'hommes dont beaucoup soutiennent à regret, il faut bien le dire, la candidature Demenge, n'y feront rien. On ne vote pas pour les hommes qui ont signé, mais pour M. Demenge. Ce candidat est usé, et le parti républicain court à un déclin certain.

La République est en danger! et l'on voit.

Depuis, le peuple est plus instruit. Il voit, réfléchit et n'ave plus les balivernes qu'on lui lance. Le péril électoral, que l'on agit, est un spectre qui a cessé de nous faire peur. On en a trop usé et abusé et M. Méline, président du conseil, lui-même, a montré, à diverses reprises, que ce fantôme n'était plus à craindre.

Le péril est là où sont les socialistes, communistes, qui rêvent le bouleversement de la société. Si les forces républicaines sont divisées, si elles ne sont pas réunies en un faisceau serré, c'est vous qui l'avez voulu, en acceptant et en imposant un candidat impossible, qui n'a eu d'autre mérite que de se présenter lui-même, et qui jamais n'a rien fait de bien et de correct que lorsque quelque un était derrière lui pour tirer les ficelles.

(Impartial)

Réunion électorale à Essey-lès-Nancy

Prévenus que M. Demenge devait faire une réunion publique à Essey-lès-Nancy samedi soir, nous nous y sommes rendus, afin de juger de son succès auprès des électeurs.

La réunion a eu lieu au café des Braves. Quand nous arrivons, la conférence est déjà commencée. A la tribune, il y a un pardessus, un foulard et un chapeau, nous entendons un murmure dans la salle. Les assistants causent entre eux. Nous apercevons, toutefois, M. Demenge, assis sur un banc devant une vingtaine d'électeurs, escorté de M. Wursthorn. Les autres assistants, au nombre de cent vingt, sont au fond de la salle ou sur les bancs de côté.

M. Demenge, toujours assis, parle des curés et dit qu'il vaudrait mieux, pour leurs fonctions, qu'ils n'aient pas le droit de vote: que cela vaudrait mieux pour leurs prières et pour leur ministère.

L'un des rares citoyens qui l'écouterait l'interrompt et lui dit que, du moment que les curés sont soldats comme les autres citoyens, il ne voit pas pourquoi ils ne voteraient pas.

M. Demenge parlant des attaques dont dont il est l'objet, dit qu'il ne se les explique pas et réclame la colonnie contre l'Impartial dont nous avons déjà fait justice: « Si l'Impartial me combat, dit-il, c'est parce que je lui ai fait perdre un procès, parce que je l'ai condamné à une insertion de deux jours dans le journal, et depuis, on me poursuit, on m'attaque. Je vous laisse juges, messieurs, de cette façon d'agir et je vous remercie. »

M. Albert Hinzelin, qui était présent, se lève à ce moment et dit: « Messieurs, je regrette qu'il n'y ait pas de président ici pour lui demander la parole, sans quoi je répondrais facilement aux calomnies de M. Demenge. Mais, puisque personne ne peut me donner la parole, je la prends et je vous prie de m'écouter quelques instants. »

M. Demenge se figure qu'au tribunal de commerce il était juge unique: Si vous me combattez, c'est que je vous ai fait perdre un procès, dit-il. — Je n'ai qu'un mot à répondre. M. Demenge était toujours assisté de deux de ses collègues pour rendre un jugement. Or l'Impartial le jour où il combattait M. Demenge-Cremel, a soutenu énergiquement la candidature des deux autres juges qui s'adressaient avec lui. Voilà l'homme que vous avez devant vous, voilà l'homme qui essaie de vous faire croire de pareils mensonges. »

A ces mots, des applaudissements unanimes partent de tous les points de la salle, en même temps que les cris de: « A bas Demenge! A la porte! Aux in-sultés! Enlevez-le! Enlevez-le! Vive Gervaise! La veste! La veste! Vive l'Impartial! » retentissent de toutes parts.

Et M. Demenge de s'éloigner vivement reconduit jusqu'à sa voiture par les mêmes cris. Pour une conduite de Grenoble, c'en a été une bien bonne et nous nous tromperions fort si la conférence de M. Demenge ne lui avait pas fait perdre les quelques voix qu'il avait eues à Essey avant d'être connu.

(Impartial)

M. Barrès a fait afficher à profusion sur les murs de Nancy, vendredi après-midi, des affiches où il prend vivement partie M. Gervaise, qu'il accuse d'être « l'esclave de la réaction » et de ne « rien faire ».

C'est la continuation du plan que nous avons présenté et fait prévoir ces jours derniers. Tant que M. Gervaise n'était pas considéré comme un adversaire dangereux, personne ne mettait en doute ni son républicanisme, ni ses déclarations républicaines. Aujourd'hui que M. Barrès aperçoit que son concurrent a atteint presque le même nombre de voix que lui, qu'il le voit ne pas se retirer devant lui, M. Barrès prend peur, frappe sur celui qu'il considère comme son adversaire le plus sérieux, et joue du grand jeu de la « réaction, du cléricalisme ».

C'est toujours le système employé contre un adversaire dangereux.

Nous ne paraissons pas toutes les idées de M. Gervaise, mais nous les connaissons assez honnête homme et assez franc pour pouvoir dire que si ce dont on l'accuse était vrai, il n'aurait pas mis son drapeau dans sa poche et l'eût arboré carrement.

Nous ne le disons que désintéressés dans la lutte actuelle, parce que nous aimons à proclamer ce qui est, et que nous ne trouvons pas juste, quelle que soit l'aide d'une polémique, de chercher à faire croire aux électeurs ce qui n'est pas et ce que nous savons ne pas être. Quand un honnête homme, — comme l'est M. Gervaise, — toutes ses opinions mises à part, fait des déclarations franches et loyales comme il les a faites, on ne doit pas, quel que soit le but à atteindre et que l'on vise, pour essayer de gagner quelques voix, venir douter de la parole de cet honnête homme.

Ce n'est ni digne, ni beau. Ce l'est d'autant moins qu'il n'y a pas huit jours, M. Gervaise était déjà l'adversaire de M. Barrès et que l'on ne comprend pas comment M. Barrès aurait attendu le scrutin de ballottage pour user de ce moyen.

En Lorraine, on aime la netteté, la franchise: que M. Barrès ne l'oublie pas.

(Impartial)

Ligue antisémite de France

M. Papillaud, de la Libre Parole, a décidé la présentation de nous imposer son Barrès.

Déroulède, Marcel Habert, Papillaud, quel débordement de patriotisme! Que faisiez-vous donc, Messieurs les Parisiens, aux beaux jours de Neully? Et croyez-vous la province disposée à se laisser conduire par le boulevard et à accepter les candidats relatés dont n'a pas voulu votre banlieue?

Choisissez mieux vos correspondants, M. Papillaud. L'opportunisme sera bien écraqué le 22 mai, c'est entendu; quant au succès de votre ami Barrès, il vous faudra en rabattre, et c'est notre ami Gervaise qui, n'en doutez pas, aura l'honneur de représenter au Parlement les républicains lorrains antijuifs.

Nous vous parlons, nous, au nom de la Ligue antisémite de France (section de Nancy) et nous ignorons de qui vous êtes le porte-parole ou, plutôt, nous craignons de le voir trop clairement.

Il ne peut être ici question d'une candidature antisémite qui doit s'effacer devant une autre, parce que celle-ci a réuni une majorité de quelques voix; pour nous (et nous avons nos raisons), entre les deux candidats, Gervaise et Barrès, il existe un fossé profond; le premier, Gervaise, est antisémite, d'abord, — candidant ensuite — le second ne s'est timidement résigné à l'antisémitisme que pour s'en faire un tremplin. De celui-ci nous ne voulons à aucun prix. Gardez-le pour Anières.

Pour la L. A. F. (section de Nancy), A. BOUTTIER, F. LÉAL, Président, Délégué.

Électeurs, Prenez garde aux manœuvres de la dernière heure.

Je sais que diverses calomnies sont déjà sous presse et doivent être répandues contre moi au dernier moment.

De tels procédés déshonorent surtout celui qui les emploie; vous saurez en faire justice.

Vos suffrages du 8 Mai m'ont marqué votre confiance. Vous voudrez, j'en ai l'assurance, m'en donner un nouveau témoignage le 22 Mai.

L. Gervaise.

Informations

On prête à M. Barrès l'intention de se retirer le 23 mai de la politique et de la littérature.

La France est menacée de perdre d'un seul coup un politicien vaporeux, ce littérateur fuligineux. On croit, en effet, que M. Barrès se retirerait au Japon, où il possède, entre cour et jardin, un charmant petit hôtel, sur les rives embauquées du Touta-Légou.

Petites Fables Électorales

en vers et contre tous.

Certain soir de ballottage, Un électeur et ses enfants, Allaient manger leur potage Et prendre l'écuelle aux dents.

On les vit sur la mousse, Lui, sa femme et malin petit, Ils n'avaient tapis ni housse, Mais tous fort bon appétit.

S'écroula enfui de Neully, Entra Barrès morfondu, A diner on le convia: Il n'était pas attendu.

Barrès se dit: Pas de veine! J'aimerais mieux du rôt. — Déroulède, un bon avis? — Acceptez sans trop de peine.

Il faisait bignement froid, Le blackboulé de la Seine, D'abord avec son balaine, Veut se réchauffer les doigts.

5 C. L'INDÉPENDANT 5 C. JOURNAL RÉPUBLICAIN ANTIJUIF

ADMINISTRATION & RÉDACTION: 3, Rue des Tiercelins, NANCY

Elections Législatives SCRUTIN DE BALLOTAGE

du 22 Mai 1898 3° CIRCONSCRIPTION

MES CHERS CONCITOYENS,

J'ai l'honneur de vous exposer le programme que je compte défendre à la Chambre des Députés, si vous m'accordez vos suffrages.

RÉPUBLICAIN INDÉPENDANT, non inféodé à une coterie politique, je voterai les lois bonnes et libérales, qu'elles soient présentées par un groupe ou par un autre.

ANTISÉMITES. — Les juifs, que je considère comme n'ayant pas de patrie, doivent être écartés des administrations et de l'armée.

NATIONALISTE. — La France au Français! Les emplois publics réservés aux Français de vieille date ou à des descendants de naturalisés. Il est indispensable que ces nouveaux venus aient, par un long séjour en notre pays, donné des preuves d'attachement à leur patrie d'adoption.

LIBERTÉ DE CONSCIENCE LA PLUS ABSOLUE. REFERENDUM COMMUNAL. — 1° En ce qui est de la liberté de l'enseignement. 2° En cas de scission du Conseil municipal sur des questions d'ordre général et financières.

LOI MILITAIRE. — Chaque citoyen doit un service militaire effectif et être préparé en temps de paix, au rôle qu'il aura à remplir en temps de guerre. J'estime donc que le séminariste doit être, en temps de paix, versé dans le service des hôpitaux militaires.

Quant à la durée du service militaire pour tous les Français, cette question doit être laissée à l'appréciation de ceux qui ont pour mission d'assurer la défense de la patrie. La peine de mort aux traîtres. Création d'une armée coloniale.

RÉGIME PARLEMENTAIRE. — Modification du règlement de la Chambre en ce qui concerne le droit d'interpellation, afin d'empêcher tout retard dans le vote du budget et arriver ainsi à la suppression des douzièmes provisoires. Vote obligatoire et personnel des députés; l'indemnité parlementaire ne doit pas être payée en cas d'absence. La faculté de voyager gratuitement en chemin de fer doit être limitée au réseau de la région que le député représente.

DÉCENTRALISATION dans la plus large mesure. CAISSE DES RETRAITES. — Je suis partisan de toutes mesures financières qui auraient pour résultat d'assurer aux ouvriers des villes et des campagnes une retraite à l'âge de soixante ans, avec le concours simultané de l'ouvrier, du patron et de l'Etat.

PETIT COMMERCE. — Révision de la loi des patentes; enrayement de l'accaparement des grands magasins; en un mot, adhésion au programme électoral de la Ligue syndicale pour la défense du commerce

IMPOT PROPORTIONNEL. TRAVAIL NATIONAL. — Les travaux entrepris par l'Etat doivent être réservés aux ouvriers français. Un impôt doit frapper l'ouvrier étranger qui vient en France faire concurrence à nos nationaux.

PROTECTION DE L'AGRICULTURE. — Maintien du privilège des bouilleurs de crû et des lois protectrices; pour le blé, établissement de l'échelle mobile; amélioration des transports; révision du cadastre.

ÉCONOMIES BUDGÉTAIRES. — Réduction du nombre des fonctionnaires et des gros traitements. Pas d'impôts nouveaux. Vive la République! Vive la France aux Français.

L. GERVAIZE, Membre de la Ligue antisémite de France.

A MM. les ÉLECTEURS

de la 3^e Circonscription.

Mes chers concitoyens,

RÉPUBLICAIN INDÉPENDANT, j'ai toujours considéré que le devoir d'un candidat était de se séparer nettement de toutes les coteries, de toutes les sectes

« Je voterai les lois bonnes et démocratiques, ai-je dit dans mes conférences, peu m'importe quels en seront les auteurs, et je rechercherai simplement si elles seront utiles aux électeurs qui m'auront accordé leur confiance. »

C'est bien cette indépendance qui gêne considérablement mes adversaires et qui leur a fait faire bien des faux pas dans la lutte qu'ils ont dirigée contre moi.

ANTISÉMITES, NATIONALISTES ET PATRIOTE, je veux, dans l'intérêt de la paix et de l'union entre tous les citoyens Français, dans l'intérêt surtout de la dignité de notre pays et de l'honneur de notre armée, que l'agitation qui s'est produite autour de l'affaire Dreyfus cesse au plus vite.

Je m'opposerai de toutes mes forces à la continuation du procès que le syndicat Reinach, Yves Guyot, Trarieux et C^o a entrepris à la solde de l'Allemagne.

Je lutterai contre les financiers cosmopolites, soutiens attirés de tous les syndicats de trahison et de pillage de l'épargne publique.

Malgré les partisans du beau renom d'hospitalité de la France, il faut établir un impôt sur les 600,000 ouvriers étrangers qui font à nos nationaux une concurrence inique et qui sont un perpétuel danger pour notre défense nationale.

Il faut empêcher des officiers de réserve allemands de venir diriger des usines et commander à des Français, dans nos villes et communes frontières.

Pour venir en aide aux travailleurs des villes et des campagnes, fatigués par les années ou les maladies, je voterai la création de *caisses de retraites ouvrières*.

Les *Cultivateurs écrasés d'impôts* qui ne sont plus en proportion de leurs revenus et qui augmentent sans cesse, se débattent dans une *crise agricole*. Il faut que la protection agricole soit efficace; c'est pourquoi je lutterai contre les spéculateurs et les agitateurs (pour la plupart venus d'Allemagne) et je voterai la création de chambres d'agriculture qui permettront aux cultivateurs de faire entendre et triompher leurs revendications.

Les *Commerçants* de nos régions sont écrasés par la concurrence que leur font les accapareurs et les grands magasins; aussi voterai-je la révision des patentes et toutes les réformes qui pourront rétablir l'équilibre des charges entre le grand et le petit commerce.

L'administration, qui coûte chaque année plus de 800 millions au budget de l'Etat, est aussi à réformer; il est nécessaire d'en supprimer tous les rouages inutiles qui ne servent qu'à compliquer l'expédition des affaires; la suppression des *sinécures* dans l'administration et la justice s'impose, ainsi que la diminution des *gros traitements* et la *décentralisation administrative*, en harmonie avec tous les progrès de notre époque.

Toutes ces réformes doivent procurer au budget de l'Etat une économie de plus de 300 millions par an. C'est là la plus pratique des réformes et la marche la plus sûre vers le *dégrévement*.

Enfin, pour que nos fonctionnaires soient sincèrement dévoués aux intérêts de la France, il est nécessaire que l'on ne réserve plus les fonctions électives et publiques qu'à ceux qui sont des *Français de France*.

Ennemi de tous troubles et de toutes agitations, je ne propose que des réformes possibles. On ne se gêne pas de colporter que je suis tantôt un clercal, tantôt un sectaire dangereux.

J'ai dit et je répète: je veux la liberté de conscience la plus absolue pour tous.

Les électeurs ont eu et auront encore le bon sens de faire justice de ces insinuations intéressées.

Ils m'ont entendu dans mes conférences. Je crois qu'ils m'ont compris.

J'ai répondu à toutes les questions qu'ils m'ont adressées.

Personnellement, je n'ai attaqué aucun de mes concurrents; j'ai été à la lutte avec des idées et non avec des grossièretés.

Et, quels que soient les pamphlets de la dernière heure, qu'un ex-député boulangiste prépare déjà, quelles que soient les fausses nouvelles qu'imagineront demain les deux journaux opportunistes, l'*Est républicain* et le *Progrès de l'Est*, organe officiel de la juiverie, digne émule de l'*Étincelle*, les électeurs resteront libres et indépendants, et proclameront hautement que le succès d'une élection ne doit pas appartenir à celui qui aura su imaginer contre ses adversaires les calomnies les plus lâches et les accusations les plus odieuses et les plus mensongères.

VIVE LA RÉPUBLIQUE !

L. GERVAIZE.

Pourquoi

nous voterons tous

POUR M. GERVAIZE

La République, d'après Montesquieu, est le gouvernement qui doit donner le plus de justice, le plus de vertu.

Il devrait être le gouvernement idéal, c'est-à-dire celui qui doit donner à tout citoyen la Liberté dans l'Égalité et la Fraternité.

Depuis plus de vingt-cinq ans que nous sommes en République, quel spectacle nous ont donné nos représentants ?

Qu'ont-ils fait depuis que cette coterie appelée l'opportunisme a en mains les destinées de la République française ?

Nous avons vu une nuée de financiers juifs, venus de Hambourg ou de Berlin, conduits par un baron de Reinach et un Covadonga, nous ont vendus notre pays par Judas-Dreyfus et ont ensuite essayé de couvrir de honte l'armée française, dans la personne de ses plus hauts dignitaires.

Ces malheureux à constater, ils ont été aidés en cela par les sénateurs et députés opportunistes : Trarieux, Schœffer, Thévenot, J. Reinach, Yves Guyot, etc.

Par leur silence coupable, par la promiscuité et les liens d'amitié qui unissaient tous ces gens-là, il semble que la gangrène les a tous rongés et qu'ils n'ont plus même la notion exacte de ce qu'est le devoir, de ce qu'est l'honneur.

Mais, malheureusement pour notre pays, pour la République, là ne se bornent pas les reproches que mérite ce parti opportuniste.

Comme nous le disions tout-à-l'heure, la République implique l'idée de justice et de fraternité.

Or, examinons brièvement, en deux mots, ce qui a été fait de ce point de vue.

La justice égale pour tous existe-t-elle ? Non ! Nous l'avons vu dans Panama avec Eiffel (encore un du Paris), avec les chéquards, favorisés par M. Q. de Beaurepaire. Nous l'avons vu avec Zola-la-Honte. Nous l'avons vu avec des banquiers dans questionnaires, Marie Renaud et autres, qui n'ont jamais été retrouvés.

Seulement, pour se rattraper, on se venge sur les humbles et les faibles.

La fraternité ! Ah ! parlons-en ! — L'exemple nous vient de haut.

N'assistez-vous pas tous les jours à cette lutte sans merci des partis qui se déchirent à belles dents en se jetant à la face toutes les injures ? Cette lutte serait sainte, si le but devait être la grandeur de la France, mais il n'en est pas ainsi du parti opportuniste, qui prétend détenir le pouvoir afin de laisser la liberté aux bandes cosmopolites de continuer leurs déprédations.

Électeurs, cette façon de comprendre la fraternité vous montre l'opportunisme dans toute sa forme la plus hideuse, la plus hypocrite.

Non, non, mille fois non, nous ne donnerons pas nos voix à M. Demenge, nous ne voterons pas pour M. Demenge, ce blackboulé, parce qu'il est un opportuniste impénitent et incapable.

NOUS VOTERONS TOUS POUR M. GERVAIZE, qui travaillera, nous en sommes sûrs, à l'industrialisation des lois ouvrières et agricoles et à l'organisation de toutes celles qui auront pour but la prospérité et la grandeur de la France.

Un vrai Républicain.

RÉFLEXION.

Récemment, un des agents de la candidature Demenge qui rayonnait dans le canton de Saint-Nicolas, disait : « La minorité de M. Demenge est infiniment plus honorable que la majorité de M. Gervaise. » Très honorable pour nous autres !

Très honorable pour nous autres ! Que ces gens-là suppriment alors le suffrage universel !

Un électeur.

Au lieu de répandre dans tous les cantons des agents officiels, j'ai préféré faire des conférences publiques, j'ai préféré me mettre en contact avec les électeurs des villes et des campagnes.

Si je suis élu, je rendrai compte de mon mandat chaque année, dans les principales communes de l'arrondissement.

Notre bon renom d'hospitalité

Les opportunistes disent en parlant de l'invasion des ouvriers étrangers sur nos chantiers de France : « Nous manquerons à notre vieux renom d'hospitalité, nous nous établirons une taxe sur les ouvriers étrangers. »

C'est très joli, le renom d'hospitalité ; mais, à être trop généreux, on arrive à être dévoré par eux.

Nous avons trop complaisamment hospitalisé les gens qui, en suite des armées européennes et qui sont restés attachés comme une tumeur à notre France.

« Pour ne pas manquer à notre bon renom d'hospitalité, nous nous sommes accordés les premières places dans notre administration; nous avons laissés accaparer la puissance économique et financière de notre pays. Tout cela pour ne pas manquer à notre « bon renom d'hospitalité. »

Et, le jour où nous serons en guerre, nous verrons que, en connaissance de « notre hospitalité bien renommée », ces étrangers que nous entretenons si bêtement chez nous, prendront la tête des armées ennemies, leur service d'éclaireurs ou de chefs.

Vive la France aux Français !

Notre table n'est pas trop longue pour que nous y invitons les gens d'Allemagne ou d'Italie. Et nous applaudissons de tout cœur au programme patriotique de M. Gervaise, qui préconise la lutte contre la finance cosmopolite et contre l'invasion sur notre sol des ouvriers étrangers.

Un électeur de Champagnole.

RÉCOMPENSE IL Y AURA

En 1877, le budget des fonctionnaires de l'Etat n'était que de 400 millions.

Mais, depuis cette époque, les députés opportunistes ont voulu essayer leurs amis et tous leurs agents électoraux.

Ils ont fait créer de nouveaux emplois, et aujourd'hui le budget des fonctionnaires de l'Etat a dépassé 800 millions.

Il est inutile d'insister sur l'abus scandaleux que les opportunistes ont fait des sinécures.

Et, aujourd'hui, ils ne peuvent naturellement pas jeter par-dessus bord tous ces gens qui leur ont rendu des services plus ou moins lochers, qui touchent de fort gros traitements et qui sont d'une inutilité indiscutable.

M. Demenge se refuse à supprimer les sinécures.

Il sait cependant bien qu'il n'a pas peu de courage et de bonne volonté pour ramener à 400 millions ce qui est à dire réduire de moitié — le budget des emplois d'Etat.

M. Demenge ne veut pas séparer pour cette réforme, qui est le meilleur et le plus pratique des dégrévements.

Tous les courtiers électoraux qui opèrent pour le compte de M. Demenge seront récompensés par des emplois grassement rétribués.

Après chaque élection, lorsqu'un candidat officiel a eu la majorité, tout le monde a pu voir que les grands agents électoraux obtenaient des places ou des faveurs.

Si les électeurs trouvent qu'ils n'ont pas encore assez de fonctionnaires, s'ils trouvent que ce budget de 800 millions n'est pas encore assez écrasant, qu'ils obéissent aux agents électoraux de M. Demenge.

Cela leur procurera l'avantage de payer de nouveaux impôts.

R. T.

La bonne foi de M. Barrès

Sous la rubrique : Gervaise n'est pas monarchiste, le *Courrier de l'Est*, journal de M. Barrès, raconte que M. Gervaise avait acheté un magnifique drapeau bleu bordé de fleurs de lis sur sa maison, semé de fleurs de lis sur sa maison, derrière la statue Thiers, lors de son inauguration, drapeau qui fut arraché par les étudiants.

A vouloir trop prouver, on se cache.

pour rien. La maison en question appartenait à l'époque à Mme Girmon ; depuis, elle devint la propriété de la famille Cléret. En 1871, tout au plus cinq ou six ans avant la mort de M. Gervaise père en fit l'acquisition. — Voilà la bonne foi de M. Barrès.

LETRE D'UN CULTIVATEUR

Les cultivateurs « épargnent aux autres hommes la peine de semer, de labourer et de recueillir pour vivre et mourir ainsi de ne pas manquer de ce pain, qu'ils ont semé. Ce qui était vrai au dix-septième siècle, ne s'est guère modifié de nos jours. La culture est dans le marasme, la culture se meurt. Pressée de toutes parts par les exigences économiques, écrasée par les impôts, qu'on ne peut pas payer sans mourir, elle arrive à peine à faire vivre son homme quand il n'est meurt pas. Les champs sont abandonnés et les bras manquent pour cultiver la terre. Et à qui la faute ? A tous ceux qui arrêtaient de toutes façons la liberté du cultivateur, à tous ceux qui ne savent pas arrêter les invasions des agitateurs et des usuriers.

Cultivateurs, vigneron, vous tous qui travaillez sans relâche un sol ingrat, qui peinez toute l'année, qui, après avoir économisé son pain, se voyez à l'automne, pour avoir gagné à la sueur de votre front, un morceau de pain à vous mettre sous la dent, vous voyez d'un seul coup s'évanouir toutes vos espérances. Cet argent que vous avez gagné à la sueur de votre front, on vous le fait jeter dans le gouffre du Panama et de Chemin de fer du Sud.

Et maintenant, à l'heure présente, vous voyez le prix du blé, vous voyez la hausse subite. A qui a-t-elle profité ? Un peu au cultivateur, beaucoup aux grands marchands. Ces Grands Moulins, qui n'ont pas craint d'envoyer à nos soldats du Tonkin des farines avariées, qui ont forcé le gouvernement à les acheter et à acheter l'empoisement de nos malheureux soldats déjà atteints par la fièvre, ces Grands Moulins viennent de réaliser des bénéfices énormes, d'entasser des millions. Dans des sacs, de Marseille, ils avaient du blé en quantités immenses, blé qui n'avait pas encore été payé l'impôt, dont ils prenaient au fur et à mesure des besoins en acquittant les droits. Ce blé leur avait coûté seulement quatre francs ; en forçant la main au gouvernement, en le forçant à supprimer les droits, ils ont fait entrer immédiatement tout leur stock et l'ont vendu à tenante et même plus ; vous voyez d'où le bénéfice.

Vous avez, cultivateurs, gagné quelques francs par quintal ; eux, les Grands spéculateurs, en ont ramassé dix fois autant. C'est ce qu'on appelle les décrets protecteurs de l'agriculture.

Électeurs, Prenez garde aux manœuvres de la dernière heure.

Je sais que diverses calomnies sont déjà sous presse et doivent être répandues contre moi au dernier moment.

De tels procédés déshonorent surtout celui qui les emploie ; vous saurez en faire justice.

Vos suffrages du 8 Mai m'ont marqué votre confiance. Vous voudrez, j'en ai l'assurance, m'en donner un nouveau témoignage le 22 Mai.

L. Gervaise.

CEUX QUI SE CACHENT...

Combien les apparences sont trompeuses !

L'on prétend que le commerce est envahi par les Juifs, et cependant circulez de par les rues, vous n'apercevrez sur les enseignes que de très rares noms d'enfants d'Israël. Ils se cachent.

C'est bon pour les naïfs de donner leurs noms en garantie aux acheteurs.

Le magasin juif peut changer dix fois de maître, sans que la clientèle s'en aperçoive. Le chrétien s'y fournira de livres de messe, de costumes de première communion, etc.

Dans les grands magasins juifs, il y a mieux encore. On prend un directeur bien apparenté pour couvrir la marchandise. Cela se passait récemment à Amiens.

Il est donc urgent de dévoiler ceux qui se cachent, de les dépouiller de

Élections du 22 Mai 1898

Messieurs les Électeurs et Chers Compatriotes,

Par 9,000 suffrages, les Électeurs de la première circonscription viennent de ratifier mon programme et d'approuver ma ligne de conduite dans la précédente législature.

A ce titre, permettez-moi de recommander à votre confiance la candidature de M. GERVAIZE, que vous avez déjà accueillie par plus de 5,000 voix.

Son programme est à peu près identique au mien. Il offre en même temps le très grand avantage de ne pas se poser en adversaire irréductible du Gouvernement, comme certains de ses concurrents.

La loyauté de ses déclarations, partout acclamées, est la plus sûre garantie que vous ne sauriez mettre vos intérêts en meilleures mains.

Comme je l'ai fait moi-même, M. GERVAIZE se déclare Républicain indépendant. Mais cette indépendance est subordonnée au souci des grands intérêts du pays dont nous avons la garde, et qui ont pour condition première, indispensable, la stabilité gouvernementale, sans laquelle on tombe dans l'impuissance et dans le gâchis.

Électeurs de la 3^e Circonscription !

Il dépend de vous que la Chambre des Députés compte un honnête homme, un bon citoyen, un ardent patriote de plus.

Vous saurez vous en souvenir Dimanche en allant au scrutin et en votant tous pour

M. L. GERVAIZE

J. BRICE

Député de Meurthe-et-Moselle.

Montauville, le 18 Mai 1898.

« ... inutile d'ajouter que l'on entre déjà dans des personnalités qui n'ont rien à voir avec la vie publique et proutent simplement combien leurs auteurs sont à court d'arguments. »

Il semble que vous feriez bien, ô Progrès, de mettre en pratique votre morale. Vous avez été le premier à lancer contre M. Gervaise des indignités concernant sa personnalité.

Nous ne vous ferons pas l'honneur de réfuter vos calomnies ; qu'il nous suffise de dire que c'est là un tissu de mensonges.

On nous écrit de Saint-Nicolas : Monsieur le rédacteur, J'ai recouru à l'hospitalité de vos colonnes pour protester contre la présentation de M. Barrès de vouloir à tout prix, même en insultant basement ses adversaires, nous représenter à la Chambre.

Barrès une fois élu se souciera fort peu des intérêts de ses électeurs. — Il ira de temps en temps à la Chambre pour y observer les mœurs parlementaires, pour y faire œuvre de psychologue et préparer un roman quelconque destiné à couvrir ses frais d'élection.

Eh bien ! ce n'est pas ainsi que nous entendons la plénitude ! Nous voulons un député qui nous représente !

Nous voulons un Nancéen, un homme qui habite la circonscription où il a été élu. Et nous ne voulons pas d'un Monsieur qui dans huit jours prendra le train pour Neuilly et que ses électeurs ne reverront plus pendant quatre ans.

Nous ne votons pas plus pour Barrès que pour Demenge-Crémel.

Il nous faut un honnête homme, un patriote, un antijuif convaincu. C'est Gervaise qui aura nos voix.

Un ouvrier.

Électeurs

Pas d'Abstentions !

Pas de Divisions !

GERVAIZE

Candidat Républicain Indépendant. Antijuif.

Devant l'antipathie unanime récoltée par M. Demenge dans sa campagne électorale, la lutte se trouve aujourd'hui circonscrite entre deux candidats.

L'un, M. GERVAIZE, est républicain indépendant.

L'autre, M. BARRÈS, est un socialiste de fantaisie.

En votant pour M. Demenge, vous risquez de faire le jeu du fantaisiste Barrès.

Électeurs ! aux urnes !

Votez tous pour

GERVAIZE.

ALSACE-LORRAINE

Plusieurs de nos amis d'Alsace-Lorraine se sont émus de mes déclarations touchant l'admission aux fonctions publiques ou électives des Français de fraîche date, des naturalisés.

Je suis partisan déclaré d'une bonne loi sur ce point.

Mais nos amis Alsaciens-Lorrains se sont-ils crus visés ? Je puis les rassurer d'un mot :

Les Alsaciens-Lorrains sont, pour nous, des Français.

Obtenir la qualité de Français par naturalisation, c'est une chose. Reprendre cette qualité, après qu'elle vous a été attachée par le droit du plus fort, c'en est une autre.

Vive l'Alsace ! Vive le Lorrain ! Vive la France aux Français !

L. GERVAIZE.

A NOS AMIS

Nous prions instamment nos amis, dans chaque commune, dans chaque section de vote, de vouloir bien surveiller très attentivement les opérations du scrutin de ballottage du 22 mai.

L'ouverture des urnes, le dépouillement du scrutin doivent être l'objet d'une attention toute particulière, la moindre erreur pouvant cette fois, avoir les plus graves conséquences.

Pour aider nos amis dans cette précieuse collaboration que nous attendons de leur bonne volonté, nous leur remettons sous les yeux un extrait du

Décret organique du 2 février 1852 pour l'élection des députés au corps législatif.

Art. 15. — Trois membres du bureau au moins doivent être présents pendant toute la durée des opérations du scrutin.

Le président réparti entre les diverses tables les bulletins à vérifier.

A chaque table, l'un des scrutateurs lit chaque bulletin à haute voix et le passe à un autre scrutateur; les noms portés sur les bulletins sont relevés sur des listes préparées à cet effet.

Art. 28. — Le président et les membres du bureau surveillent l'opération du dépouillement.

Néanmoins, dans les collèges ou sections où il se sera présenté moins de 300 votants, le bureau pourra procéder lui-même et sans l'intervention de scrutateurs supplémentaires, au dépouillement du scrutin.

Art. 29. — Les tables sur lesquelles s'opère le dépouillement du scrutin sont disposées de telle sorte que les électeurs puissent circuler à l'encontre.

C'est souvent après la période électorale que l'on trouve la vérité, même chez ses adversaires.

L'Est républicain, qui avait soutenu la candidature de M. de Courville et combattu celle de M. Brice, élu le 8 mai à une majorité écrasante, faisait cette déclaration le 9 mai :

L'opinion républicaine modérée triomphait avec MM. Mézières, Popeliner, Fénel, M. Brice, élu dans la première circonscription de Nancy, avait depuis longtemps avec les républicains de gouvernement.

Électeurs républicains ! M. J. Brice, vous recommandait la candidature de M. Gervaise !

Vous connaissez les déclarations de M. Gervaise !

Vous assurez que le triomphe de la République sera le progrès, en votant tous pour M. Gervaise.

La France aux Français

Les Prussiens chez nous.

On nous écrit : Le Prussien est sur notre territoire.

Où, chez nous, sur notre sol frontalière, nous voyons cette chose monstrueuse : des ingénieurs français sont chassés de leurs emplois, et remplacés par des ingénieurs prussiens de Westphalie et du Palatinat, officiers de réserve de l'armée allemande.

Ils diminuent les salaires. Au moment de la paie des ouvriers, ils font afficher un tarif nouveau réduisant le montant de la journée, tarif qui a cours antérieurement à son affichage, de sorte que voilà des ouvriers qui croyaient travailler au tarif convenu et ordinaire, tandis qu'on leur a fait un tarif réduit nouveau.

Est-il une duperie mieux qualifiée ?

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

L'ÉTINCELLE

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE

Organe des Revendications Sociales et Ouvrières de Meurthe-et-Moselle.

Ce numéro, par exception, est distribué gratuitement de la Rédaction.

L'Étincelle

Elle jaillit enfin par la force des choses, Étincelle de vérité, Étincelle de justice, Étincelle d'apaisement.

Le bon combat, jamais fini du peuple contre ses oppresseurs.

Aux Electeurs

En faisant paraître notre journal l'Étincelle, nous ne voulons pas jeter la discorde dans le camp républicain.

Chronique électorale

Les démentis que s'infirment actuellement les chefs du parti opportuniste et leurs journalistes ne peuvent que nous rendre fiers.

du au dernier échelon de l'échelle sociale. Veut-on se faire rendre justice devant les tribunaux.

Il pourrait avoir, affirme-t-on, comme adversaire celui qui l'a déjà poursuivi de réunion en réunion.

Reste enfin notre ami Schuh, à qui vont toutes nos sympathies et nos vœux de succès.

Vous pouvez affirmer, et nous le tenons de source certaine, que des démarches sérieuses ont été faites auprès de lui pour qu'il pose sa candidature.

Il a jusqu'à présent repoussé ces offres, par modestie, croyons-nous. Nous le déciderons, car nous revendiquons l'honneur de le soutenir.

Qu'il aille jouer tant qu'il le voudra et où il le voudra, de l'orgue de barbarie; qu'il continue même à être rédacteur en chef de l'Est républicain, où il ne rédige jamais rien, mais qu'il ne continue pas à se moquer des électeurs en leur demandant leurs suffrages.

Lorsque, il y a déjà un demi-siècle, Lamennais, dans son indignation profonde contre les turpitudes de la finance, lança ces trois mots: Silence aux Travaillleurs.

Actuellement, en effet, le silence est devenu pour les travailleurs une obligation quasi-formelle, quelque chose comme une tache originelle contre laquelle il n'y a pas de baptême possible.

Des cris nourris de: « Vive Gervaise! A bas Barrès! » retentissent en ce moment.

Réunion publique à Saint-Max. Mercredi soir, à huit heures, M. Gervaise réunissait les électeurs de Saint-Max.

On nous écrit de Flavigny. Le 16 mai, M. Bricé, député de la première circonscription de Nancy, accompagné de M. Flavigny, M. Gervaise, qui faisait une tournée dans notre commune.

On nous écrit: « Si, dit-il, je n'avais pas voulu rester indépendant, je n'aurais pas eu M. Demenge-Cremel, qui n'est que le bras armé de M. Barrès. »

On nous écrit: « Je suis M. Demenge-Cremel, promoteur du mouvement ouvrier, et de ce, de cela, il ne me souvient rien. »

On nous écrit de Lay-Saint-Christophe: « Vous savez que, dans la commune républicaine de Lay-Saint-Christophe, nous avons donné, le 8 mai, à M. Gervaise une majorité imposante. »

On nous écrit de Essey-les-Nancy. Mercredi soir, à huit heures, M. Gervaise, candidat dans la troisième circonscription, faisait une conférence dans la vaste salle de café des Braves.

On nous écrit de Moncel-sur-Seille. On nous écrit de Moncel: « M. Gervaise a été élu député de Nancy, et c'est un grand succès pour notre commune. »

On nous écrit de Nancy. M. Gervaise a été élu député de Nancy, et c'est un grand succès pour notre commune.

On nous écrit de Nancy. M. Gervaise a été élu député de Nancy, et c'est un grand succès pour notre commune.

Le gérant, E. LABARUSSIAS. Imprimerie E. THOMAS, Malzéville.

ILS EN ONT MENTI!

Electeurs,

Comme manœuvre de la dernière heure, le journal juif de Nancy, le Progrès de l'Est annonce aux électeurs que M. GERVAIZE se retire de la lutte.

C'est une Infamie de plus à ajouter à toutes celles que nos adversaires aux abois et justement alarmés du succès de la candidature de M. GERVAIZE ont lancées.

Vous ferez bonne justice de ces Ignominies qui ne salissent que leurs auteurs!

Electeurs! on veut vous tromper.

M. GERVAIZE ne s'est pas désisté; il n'en a jamais eu l'intention.

Ne votez pas pour M. Demenge-Cremel, candidat de la coalition opportuno-juive.

Vous ne votez pas pour Barrès, ce socialiste millionnaire et antisémite par persuasion.

Lorrains!

Par protestation contre ces procédés indignes, vous votez tous pour:

L. GERVAIZE,

Candidat Républicain Indépendant Antijuif. Le Comité Républicain Indépendant Antijuif.

C'est là la cause des troubles que nous avons vus éclater ces jours passés dans un des plus importants établissements industriels de la région.

Ligue antisémite de France

SECTION DE NANCY

M. Papillaud, de la Libre Parole, a décidé de la prétention de nous imposer son Barrès.

Choisissez mieux vos correspondants, M. Papillaud. L'opportuniste sera bien écrasé le 22 mai, c'est entendu; quant au succès de notre ami Barrès, il vous faudra en rabattre, et c'est notre ami Gervaise qui, n'en doutez pas, aura l'honneur de représenter au Parlement les républicains lorrains antijuifs.

Nous vous parlons, nous, au nom de la Ligue antisémite de France (section de Nancy) et nous ignorons de qui vous êtes le porte-parole, ou plutôt, nous craignons de le voir trop clairement.

Il ne peut être ici question d'une candidature antisémite qui doit s'effacer devant une autre, parce que celle-ci a réuni une majorité de quelques voix; pour nous (et nous avons nos raisons), entre les deux candidats, Gervaise et Barrès, il existe un fossé profond; le premier, Gervaise, est antisémite d'abord, — c'est à dire ensuite — le second ne s'est timidement résigné à l'antisémitisme que pour s'en faire un tremplin. De celui-ci nous ne voulons à aucun prix. Gardez-le pour Asnières.

Pour la L. A. F. (section de Nancy), A. BOUTIER, F. LÉAL, Président, Délégué.

Trois candidats.

Le premier, M. L. Gervaise, est né à Nancy le 1837, lycée de Nancy, il a une éducation libérale. Après avoir conquis son diplôme de bachelier, il a fait son droit et il a été reçu avocat. Attaché pendant deux ans au parquet du procureur général, il s'est fait inscrire comme avocat à la Cour d'appel de Nancy pendant douze années. Il ne recherchait pas les affaires, mais aimait à rendre service et à donner d'utiles conseils.

M. Gervaise est officier de réserve. La famille de M. Gervaise est des plus honorables. Son père, receveur en retraite, est un des hommes les plus estimés de Nancy. Perceuseur pendant de longues années de la division de Lay-Saint-Christophe, il a toujours entretenu les meilleures relations avec les contribuables et ce sont ceux-ci, connaissant le père et le fils, qui ont depuis longtemps prêté de la confiance. Le frère de M. Gervaise père était contre-amiral. La mère de M. Gervaise, née d'Abincourt, était la fille d'un officier supérieur de l'armée, officier de la Légion d'honneur. Voilà, on peut le voir, un candidat honorable par lui-même et par sa famille, et qui, par son talent, peut relever la députation de Meurthe-et-Moselle.

M. Barrès est né à Charmes sur-Moselle; c'est un littérateur de talent. Il est trop connu à Nancy pour que nous fassions sa biographie. Il a environ 33 ans. Quant à M. Demenge-Cremel, illustre de son portrait à côté d'un 100,000 francs, il est un homme de bien, mais il est un homme de bien qui ne s'occupe que de son portefeuille et de son portefeuille.

C'est une nouvelle manœuvre employée contre moi; elle échouera comme les autres. Je suis et je reste candidat. Ce n'est pas après avoir vu l'accueil chaleureux et sympathique reçu dans les quarante ou cinquante réunions que j'ai faites, après les applaudissements qui ont salué, chaque fois, l'exposé de mon programme et les réponses aux questions que me faisaient les électeurs, que je songerai à abandonner la lutte. Je me suis donné tout entier à la bataille que je poursuis, et les témoignages de sympathie publique et privée qui m'arrivent chaque jour m'indiquent ce que j'ai à faire.

« Dites bien que je suis et que je reste candidat, quelles que pourraient être les manœuvres employées. » L'appui que M. Bricé, député républicain de la première circonscription, veut bien me prêter, est un sûr garant de la confiance que je tiendrai, si les électeurs me font l'honneur de me désigner pour les représenter.

Bulletins de vote

Les bulletins de vote portant la date du 8 mai sont valables. On peut donc s'en servir pour voter.

On a beaucoup remarqué que M. Gervaise s'était borné à développer son programme sans attaquer aucun de ses adversaires.

Après la formation du bureau, M. Gervaise a remercié les électeurs d'Essey des nombreux suffrages qu'ils ont exprimés sur son nom le 8 mai, et a protesté avec énergie contre les injures et les infamies dont le journal de la franc-maçonnerie, le Progrès, et la feuille du socialiste Barrès ne cessent de publier. Tous les journaux ont cessé de publier. Tous les journaux ont cessé de publier.

On nous écrit de Essey-les-Nancy. Mercredi soir, à huit heures, M. Gervaise, candidat dans la troisième circonscription, faisait une conférence dans la vaste salle de café des Braves. Deux cents électeurs ont été présents.

On nous écrit de Moncel-sur-Seille. On nous écrit de Moncel: « M. Gervaise a été élu député de Nancy, et c'est un grand succès pour notre commune. »

On nous écrit de Nancy. M. Gervaise a été élu député de Nancy, et c'est un grand succès pour notre commune.

Le gérant, E. LABARUSSIAS. Imprimerie E. THOMAS, Malzéville.

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

L'ÉTINCELLE

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE

Organe des Revendications Sociales et Ouvrières de Meurthe-et-Moselle.

tout fonctionnaire douteux petit comme grand, tout bureaucrate dont on soupçonne les convictions indépendantes.

chauffeurs des chemins de fer, les postiers ambulants, les bateliers de nos rivières, les voyageurs de commerce et tant d'autres enfin que les nécessités de l'existence éloignent des salles de vote et dont l'appoint donnerait aux socialistes la majorité dans nombre de cas.

On peut affirmer que partout dans la France entière règne en maître ce cri : Silence aux travailleurs, de l'illustre Lamennais.

De plus, les maires bien pensants accumuleront obstacles sur obstacles, supprimeront les cartes électorales ; ils mettront, aux lieux du vote, des présidents, dont l'œil indiscret intimidera l'électeur en dépendance de la situation pauvre et besoigneuse et du patron riche.

Pourtant, dans quelques endroits tant d'efforts ne se font pas en pure perte.

Elle s'arrangeront pour que les fonctionnaires d'allures un peu libre votent à heure fixe, en leur présence, en un mot ils rabaisseront le suffrage universel au niveau d'une partie de cartes, comme dans un tripot.

Et bien et les gros usuriers qui eux aussi se chargent de mettre un frein aux vellétés d'indépendance de leurs malheureux serfs ?

Nous nous demandons si les ouvriers des usines à feu continu votent, et bien non ! Est-ce qu'ils votent, les ouvriers qu'on a envoyés faire des travaux loin de leur domicile ? Est-ce qu'ils votent les cochers, et conducteurs de voitures publiques, les employés, mécaniciens,

Malgré toutes ces infamies, que les socialistes de toutes classes ne se découragent pas.

Nous nous demandons si les ouvriers des usines à feu continu votent, et bien non ! Est-ce qu'ils votent, les ouvriers qu'on a envoyés faire des travaux loin de leur domicile ? Est-ce qu'ils votent les cochers, et conducteurs de voitures publiques, les employés, mécaniciens,

Un à un les obstacles seront brisés, les barrières seront franchies, et au silence aux travailleurs tout puissant aujourd'hui succédera un cri de victoire, un hymne de triomphe. Ce ne sera plus silence aux travailleurs, ce sera silence aux tripoteurs, aux agioteurs.

On peut le dire, on peut le proclamer sans crainte de mentir que si les moyens employés par la haute bande capitaliste ne s'étaient pour nous. Hélas quand on voit dans la main pour combattre nos adversaires, et en mettant ce bulletin devote pour notre candidat, pensons que nous voulons la France aux Français, la marche des affaires, la prospérité du pays, notre dignité.

Nous nous demandons si les ouvriers des usines à feu continu votent, et bien non ! Est-ce qu'ils votent, les ouvriers qu'on a envoyés faire des travaux loin de leur domicile ? Est-ce qu'ils votent les cochers, et conducteurs de voitures publiques, les employés, mécaniciens,

N'écoutez pas les beaux parleurs, ne subissons pas de pression morale, surveillons les urnes, afin que demain nous puissions dire : « Ce sont des travailleurs qui nous représentent ! »

Le Japon retire la demande qu'il avait faite à la Russie d'évacuer

Port-Arthur parce que la Russie lui a donné l'assurance qu'elle n'interviendrait pas dans les finances du gouvernement coréen.

MADRID. — Le duc et la duchesse d'Orléans sont arrivés à Madrid ils ont déjeuné avec la famille royale.

LONDRES. — Lord Salisbury a rejoint son voyage de lundi à cause de la tempête.

WASHINGTON. — Le Conseil des Ministres réuni hier après-midi, a discuté les conclusions du rapport sur le Maine, la séance a duré 5 h. 1/2, on considère la situation comme très grave.

YOKOHAMA. — M. Greathoned, conseiller coréen du cabinet américain a été congédié. Les instructeurs militaires russes ont reçu trois mille livres sterling d'indemnité.

LONDRES. — Une dépêche de Pékin au Sanghaï-Mérouy confirme le télégramme du Times disant que la Chine loue Port-Arthur et la-Lian-Van à la Russie pour une période de 25 ans.

Le service téléphonique est interrompu aujourd'hui entre Paris et Nancy.

Les ministres se sont réunis hier matin à l'Élysée sous la présidence de M. Félix Faure.

M. Hanotaux a fait connaître la déclaration qu'il fera aujourd'hui à l'interpellation sur la politique extérieure.

Le Conseil a arrêté également ses résolutions concernant les autres questions parlementaires.

M. Barthou et Milliard ont rendu compte des divers incidents qui ont eu lieu à Alger.

M. Lebon a fait connaître le télégramme qu'il avait reçu du gouverneur de l'Afrique occidentale disant que la garnison de Kong a été assiégée pendant 15 jours par 2,000 soldats de Samory auxquels elle opposa une vive résistance et fut délivrée le 27 février, il y eut trois indigènes tués et onze blessés.

M. Millard garde des sceaux a fait signer un mouvement judiciaire.

Le gérant : ANTOINE. Nancy — Imp. Louis KREIS, rue St-Georges, 51.

Déclaration de la Rédaction

Un des candidats de la 3e circonscription fait, nous affirme-t-on, courir le bruit qu'un de ses adversaires subventionne notre journal. Nous opposons à de semblables bruits le démenti le plus formel. Le Journal existe par la volonté des ouvriers et les sacrifices qu'ils s'imposent.

Si de précieux concours viennent à nous dans l'avenir ce seront ceux d'amis et non point de gens qui nous auraient achetés.

Nous ne sommes pas à vendre !

Pour l'« Etincelle »

Dans notre premier numéro nous expliquions notre but : prendre en main les intérêts méconnus de la classe ouvrière, résister aux doctrines rétrogrades, aider au développement des institutions démocratiques dans le sens d'une plus grande justice et d'une plus grande liberté. Notre appel à la solidarité sociale a été entendu.

Arrière les suspects, arrière les renégats ! Nous ne saurons jamais trop dénoncer vos mensonges, ôter le masque à vos hypocrites.

En ceux-là nous avons confiance. Ils peuvent différer de nous sur des points de détail ; mais il est une idée qui nous réunit tous autour du même drapeau : l'amour du progrès et des institutions libérales.

Vous ne sauriez trop craindre, républicains sincères, le retour des régimes disparus. Vous ne sauriez trop craindre les souterrains menées des étrangleurs de la liberté et de la pensée humaine.

Car ce n'est pas en vain que l'on va contre la force même des choses. L'idée démocratique a pénétré les masses. Tout retour en arrière serait provisoire ; le réveil du lion populaire serait terrible.

Pensez-y républicains sincères. Nous vous convions à la libre discussion des intérêts des classes ; demandant seulement pour la classe ouvrière le droit de faire entendre sa voix, de développer ses légitimes revendications.

Est-ce donc là être trop ambitieux ?

Nous extrayons des Déracinés la macabre histoire que voici ; nous la croyons intéressante aujourd'hui à cause d'une similitude de noms :

Le candidat exotique arrivait plein d'espoir au jour du Congrès, quand, la surveillance de plus médiocre accident faillit tout compromettre.

Aux rép. blicains sincères

Voici que de tous côtés les travailleurs s'agitent. Ils veulent user de leurs droits pour faire entendre leurs intérêts. Par eux la République s'achemine — lentement — vers une justice plus grande, une représentation plus exacte des volontés du peuple.

Le suffrage universel s'organise. On l'a trompé, bafoué — d'autres l'ont acheté.

Mais il devient défiant. Il se méfie des gens trop habiles. Bref, les malheurs ont fait son éducation. Mais alors que viennent faire parmi nous les représentants des théories rétrogrades, réactionnaires, cléricaux, sans compter tous les suspects qui se disent républicains ? Qu'espèrent-ils ?

Oseront-ils essayer d'abuser le peuple une fois de plus ? Ils ont donc bien grand mal à se consoler de leurs défaites passées qu'ils ne désarment pas et qu'on les voit tramer dans l'ombre de nouvelles entreprises ?

Arrière les suspects, arrière les renégats ! Nous ne saurons jamais trop dénoncer vos mensonges, ôter le masque à vos hypocrites.

En ceux-là nous avons confiance. Ils peuvent différer de nous sur des points de détail ; mais il est une idée qui nous réunit tous autour du même drapeau : l'amour du progrès et des institutions libérales.

Vous ne sauriez trop craindre, républicains sincères, le retour des régimes disparus. Vous ne sauriez trop craindre les souterrains menées des étrangleurs de la liberté et de la pensée humaine.

Car ce n'est pas en vain que l'on va contre la force même des choses. L'idée démocratique a pénétré les masses. Tout retour en arrière serait provisoire ; le réveil du lion populaire serait terrible.

Pensez-y républicains sincères. Nous vous convions à la libre discussion des intérêts des classes ; demandant seulement pour la classe ouvrière le droit de faire entendre sa voix, de développer ses légitimes revendications.

Est-ce donc là être trop ambitieux ?

Nous extrayons des Déracinés la macabre histoire que voici ; nous la croyons intéressante aujourd'hui à cause d'une similitude de noms :

Le candidat exotique arrivait plein d'espoir au jour du Congrès, quand, la surveillance de plus médiocre accident faillit tout compromettre.

Il avait deux délégués, X... et Goulette, de petite bourgeoisie aisée, fameux dans la région pour leur ivrognerie. Elle les déconsidéra ; mais, crapuleux, dépensiers et très répandus, ils possédaient une influence électorale. X... soutint qu'il boirait plus de bière que son grand ami Goulette ; l'autre pocharid releva le défi. Excités par les rires de la Brasserie, ils convinrent que le perdant paierait un beau cerceuil, à charge par le gagnant de le placer dans sa chambre à coucher. Goulette, après une série indéfinie de litres, fut empêché de faire couler la bière de l'extérieur à l'intérieur par un flot qui venait en sens contraire ; il se consola d'être le second en pensant que, dans toute autre société, il eût été le premier. Ils'exécuta sans mesquinerie : le cerceuil fut en cœur de chêne avec des cuivres ciselés. X... comme il était convenu, le plaça près de son lit. La nuit, le bois travailla et, d'autre part, l'alcool

Le Journal de M. Maurice Barrès

M. Dombrey-Schmith, à même d'être mieux renseigné que nous sur tout ce qui se passe dans son camp, nous annonce la réapparition du journal de M. Maurice Barrès.

L'ancien organe boulangiste aurait comme gérant, M. René Jaquet, ancien rédacteur en chef de la Croix de l'Est.

Comme cette dernière feuille, le Courrier de l'Est serait imprimé chez MM. Gérardin et Nicolle.

Simple Question

Les comités opportunistes de Nancy ont annoncé par la voie des journaux qu'ils suffisaient pour être inscrits dans les groupes cantonaux d'affirmer ses convictions républicaines et de ne point combattre les lois scolaires et militaires.

Est-il exact que l'un de ces comités refuse différentes personnes ayant demandé leur inscription et présentes par des membres de ce comité ?

Les membres de notre comité de rédaction ont appris avec un vif plaisir qu'ils avaient « de bonnes rentes et de belles propriétés ».

C'est la Croix de l'Est qui l'affirme. Que Dieu, dont notre excellent confrère doit avoir l'oreille, l'entende.

C'est la chance que nous nous souhaitons. Nous saurons faire profiter notre journal de cette nouvelle manne céleste.

Lettre ouverte

Duboulot, mon ami, mon frère, permets-moi de te faire un peu de morale. Une fois n'est pas coutume, et puis c'est pour ton bien.

Tu vas voter. Au lieu du fusil de l'insurgé, tu as en main ton bulletin ; tu ne descends plus dans la rue pour faire le coup de feu, il te suffit de déposer dans l'urne le nom qui te plaît. Le 8 mai prochain, tu disposeras toi-même de tes destinées, pour quatre ans. Tu n'es plus l'incapable qu'on garde en tutelle, ni l'enfant qu'on mène en laisse. La République t'a émancipé ; profite de la liberté, de ton instruction, et souviens-toi que le peuple a toujours le gouvernement qu'il mérite.

Tu écouteras, j'en pense, de ceux qu'on appelle, par une dérision qui veut être spirituelle, les vieilles barbes de 48. Il est un point sur lequel je veux attirer ton attention, c'est l'antisémitisme. Il faut bien en parler à l'heure présente.

Si tu veux que je te dise franchise ment la façon de voir, au risque d'être conspué, moi aussi, par les gens bien pensants, je ne crois pas que l'ouvrier ait grand intérêt dans

la question juive, de ne pouvais m'empêcher de hausser les épaules et de te plaindre, quand je te voyais dernièrement, dans les rues, suivre quelques douzaines d'énergumènes et de brailleurs, qui clamaient à tue-tête : Mort aux juifs ! au lieu de suivre docilement leurs cours de droit et de médecine.

Je sais bien que Dreyfus est le dernier des misérables, mais enfin, sans le défendre aucunement, est-il juste, est-il humain de faire retomber sur tous le crime d'un seul ? Que leur apprend-on, aux fils des bourgeois, dans leurs écoles si chèrement payées, s'ils ignorent que c'est là un manque de logique, un raisonnement faux et de mauvaise foi ?

Ensuite, pour organiser des manœuvres, il faut du temps, de l'argent, et le pain assuré. Tu n'as pas encore là, toi, ouvrier ? Alors de quoi te mêles-tu ? Pourquoi prends-tu parti dans les querelles qui agitent et déchirent la bourgeoisie, qui sément la division dans l'aristocratie financière et mèneront finalement le capitalisme à la catastrophe prédite et attendue ? Que les catholiques soient vainqueurs, ou bien les juifs, que l'importe ? Qu'ils s'accordent entre eux ou se battent à l'heure de la curée des millions, qu'est-ce que cela leur fait ? Quoi qu'il arrive, le prolétaire sera le seul vaincu de cette lutte, et la paix, sois en persuadé, sera conclue à ses dépens. Rappelle-toi l'histoire amusante des deux cochers qui se battent sur le dos de leur client. Ah ! le naïf, qui perd son temps à se demander s'il doit être accommodé et mangé à la sauce sémitique ou cléricale ! Moi, je suis d'avis qu'il vaut bien mieux n'être pas mangé du tout, et même manger les autres, si c'est possible.

Encore pareil, après tant de siècles écoulés, à nos ancêtres, les Gaulois batailleurs, tu aimes l'armée comme on aime son sang. Tu ne souffres pas qu'on l'attaque. Les cléricaux t'ont compris. Ce noble et généreux instinct qui l'anime, Rodin le dénature, Rodin l'exploite, Rodin le fait servir à ses fins, ne pouvant plus le comprimer par la misère et l'abaissement. Parce qu'un officier juif a trahi son pays, parce qu'un romancier pornographe a sali nos généraux, tu l'émeutes, ta colère gronde et par une faiblesse blâmable mais bien humaine, tu rends tous les juifs responsables de l'infamie d'un seul d'entre eux.

Prends garde ! Cette guerre religieuse que tu entreprends, avec ta fougue inconsidérée ; ces nouvelles dragonnades contre les juifs, cette croisade à l'intérieur, refaite contre une fraction du peuple français, tout cela, un jour prochain peut-être, se retournera contre toi. Les cléricaux profitent de ce courant populaire qui se trompe de direction. Ce sont eux qui ont certainnement qui tiennent les fils de l'intrigue antisémite. Quand le bon peuple de France aura chassé les juifs, ce sera le tour des protestants, puis des libres penseurs, et alors, la République étant vide de républicains, ils crèveront, comme Tartufe jadis, bas son masque, que dans le triomphe de leur domination satisfait :

La maison est à moi ! C'est à vous d'en sortir.

Tu comprends que le gouvernement des curés commencerait par supprimer cette liberté, cette égalité que les cléricaux réclament à cor et à cri quand ils sont dans l'opposition. Il est clair aussi qu'il ajournerait les réformes démocratiques que demande instamment le prolétariat. Et c'en serait fait, pour longtemps, de l'avènement de la justice sociale.

Ainsi donc, camarade, vote bien.

maître que dans cette manufacture on a mis en pratique le meilleur socialisme, celui qui vient en aide à l'ouvrier, qui soulage sa misère, qui le soutient, lui et sa maison, qui le rend fier de lui-même, tout en lui appliquant une discipline ferme, mais tempérée, dont, entre nous, il est besoin parfois, plutôt encore dans son intérêt que dans celui du patron. Cette fabrique a mis en vigueur, sur les amendes, un règlement très intelligent, très bon, que je voudrais voir appliquer partout, à seule fin d'éviter l'abus révoltant de l'amende infligée à tout propos, et hors de propos, de l'amende qui vide la poche de l'ouvrier pour remplir la caisse du patron.

Encore une chose digne de remarque, c'est que le patron israélite est certainement plus tolérant que le patron catholique. Le juif a en effet tellement souffert de la persécution, il est si attaché à la liberté de conscience qu'il a enfin conquis, qu'il respecte chez l'ouvrier toutes les croyances, toutes les opinions sociales, politiques ou religieuses. Chez le patron cléricale, tu risques fort, camarade, d'être contraint d'aller à la messe et de communier, de faire partie du cercle catholique, et de voter bon gré mal gré pour le candidat cher à la cure et au chalet.

Et c'est ici qu'apparaît la ruse des ennemis mortels de la démocratie. Des intrigants réactionnaires sans scrupule, essaient de te tromper. Avec une astuce qu'on pourrait qualifier d'infamie, si elle n'était approuvée et bénie par Nosseigneurs, ils obscurcissent ta vue droite et simpliste, voici comment.

Encore pareil, après tant de siècles écoulés, à nos ancêtres, les Gaulois batailleurs, tu aimes l'armée comme on aime son sang. Tu ne souffres pas qu'on l'attaque. Les cléricaux t'ont compris. Ce noble et généreux instinct qui l'anime, Rodin le dénature, Rodin l'exploite, Rodin le fait servir à ses fins, ne pouvant plus le comprimer par la misère et l'abaissement. Parce qu'un officier juif a trahi son pays, parce qu'un romancier pornographe a sali nos généraux, tu l'émeutes, ta colère gronde et par une faiblesse blâmable mais bien humaine, tu rends tous les juifs responsables de l'infamie d'un seul d'entre eux.

Prends garde ! Cette guerre religieuse que tu entreprends, avec ta fougue inconsidérée ; ces nouvelles dragonnades contre les juifs, cette croisade à l'intérieur, refaite contre une fraction du peuple français, tout cela, un jour prochain peut-être, se retournera contre toi. Les cléricaux profitent de ce courant populaire qui se trompe de direction. Ce sont eux qui ont certainnement qui tiennent les fils de l'intrigue antisémite. Quand le bon peuple de France aura chassé les juifs, ce sera le tour des protestants, puis des libres penseurs, et alors, la République étant vide de républicains, ils crèveront, comme Tartufe jadis, bas son masque, que dans le triomphe de leur domination satisfait :

La maison est à moi ! C'est à vous d'en sortir.

Tu comprends que le gouvernement des curés commencerait par supprimer cette liberté, cette égalité que les cléricaux réclament à cor et à cri quand ils sont dans l'opposition. Il est clair aussi qu'il ajournerait les réformes démocratiques que demande instamment le prolétariat. Et c'en serait fait, pour longtemps, de l'avènement de la justice sociale.

Ainsi donc, camarade, vote bien.

Cycles ROCHET

Les mathématiques et l'expérience démontrent que l'amélioration de la vitesse et de l'ascension des côtes est de 10 0/0 dans les Cycles ROCHET

Ch. BEUGNOT

Constructeur-Mécanicien 27, Rue Stanislas, 27 — NANCY

Je reçois au moment où le journal est sous presse une lettre de M. Goulette. Je l'insérerai dans le premier numéro, avec tous les commentaires qu'elle comporte.